

L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2011

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

Philippe LÉOGÉ PORTRAIT D'UN DES MUSIENS DE CETTE 25^{ème} EDITION

Pianiste, Compositeur, Arrangeur, Orchestrateur, Créateur du mythique BIG-BAND 31, cet artiste aux multiples facettes est devenu aujourd'hui un musicien incontournable de la scène et des studios du Sud de la France. Fin 82, après un séjour studieux à la Berklee School of Music de Boston et quelques précieux conseils de ses maîtres du moment : Maurice VANDER, Yvan JULIEN et Martial SOLAL, il se spécialise dans l'écriture des cuivres et des cordes et écrit une méthode pour les éditions Oscar Music. Tout au long des années 80/90 se déroulent une multitude de concerts en trio, ou en sideman de Glenn FERRIS, Jimmy GOURLEY, Dee Dee BRIDGEWATER, Serge LAZAREVITCH, Guy LAFITTE, Eric BARRET, Philip CATHERINE, LAVELLE, Silvia DROSTE, Rob Mc CONNELL, Steve GROSSMAN, la CECARELLI Family, Stéphane et Lionel BELMONDO, Michel ROQUES et Claude GUILHOT.

Musicien reconnu et apprécié pour son goût de l'éclectisme, il participera aux expériences du Sax machine de Thierry FARRUGIA, du Collectif d'André MINVILLE et Edmond ZABAL, du groupe Stuff de Francis BOURREC, du 4tet de Magali PIETRI, du Jazz Unit 5tet de Philippe LAUDET et Richard CALLEJA, du 4tet de Jean-Michel CABROL, du Big-Band BRASS et du collectif de Louis PETRUCIANI.

De 92 à 95 il est l'orchestrateur et le pianiste de l'émission TV « Sacrée soirée » (TF1) et travaille avec une multitude d'artistes tels que Gilbert BÉCAUD, Henri SALVADOR, Barry WHITE et bien d'autres... En 96 Claude NOUGARO lui confie la direction musicale de son spectacle « Chansons fleuves » où il écrit pour un orchestre constitué de l'ensemble Alix BOURBON (80 choristes), un piano et plusieurs percussionnistes d'univers différents. Après une période consacrée au chant, il participe en 99 à la création de la « Missa de Angelis » d'Alain LOUVIER en tant que baryton solo (direction : Daniel TOSI).

Il est à l'origine du Festival « Jazz sur son 31 » dont il est le directeur artistique, ainsi que le créateur et programmeur du festival « Aux frontières du Jazz » au palais des Rois de Majorque de Perpignan. Depuis 2002, c'est en piano solo qu'il décide de s'identifier avec 2 albums : « Improvisualisations » et « Live au palais des congrès ». Suit une série de concerts très remarquables qui le conduisent à être invité en résidence par l'académie de musique de Stuttgart afin de présenter ses « ballades doriennes » au Wilhelma Theater et un engagement en 2009 au prestigieux festival de « Piano aux Jacobins ».

Son répertoire actuel intitulé « Impro-Visa-Songs » est un voyage où les reminiscences de mélodies sont autant de prétextes à une improvisation totale et spontanée.

En 2007 il reforme le BIG-BAND 31 avec lequel il invite régulièrement des solistes comme Tézé MONTCALM, David LINX, Claude EGEE ou Lionel SUAREZ.

Projets 2010 et 2011:

- Enregistrement en duo avec le saxophoniste Jean-Marc PADOVANI

- « Le Jazz et la Pavane » création avec l'ensemble « les saqueboutiers » autour du Jazz et de la musique Baroque.

- Collaboration avec le violoniste Pierre BLEUSE au nouveau festival « Musika Toulouse » axé sur la rencontre entre musiciens français, norvégiens et brésiliens.

- Projet de création avec Enzo CORMANN (auteur-récitant) et le 4tet de Jean-Marc PADOVANI autour du film noir.

Philippe LÉOGÉ est, depuis plus de 20 ans, régulièrement sollicité pour l'écriture des cordes et des grands orchestres. Sur le plan pédagogique, outre sa participation à la création du département Jazz du CNR de Toulouse en 1988, du CRR de Perpignan en 96 et les master-classes du festival de Marciac, il crée un BIG-BAND 31 « cadet » pour les 10/16 ans issus d'écoles de musique de la Haute-Garonne.

Jazz/Conilhac l'a de nombreuses fois invité avec le BB 31, en solo ou en tant qu'accompagnateur (Trumpet Summit, Abdu Salim), à la cave Jazz ou au Printemps du jazz qu'il honore tous les ans de sa présence. IL a aussi apporté sa patte à la création puisqu'il était présent lors de la création « Jazz/Conilhac fait son jazz » et pour un duo resté dans toutes les mémoires avec Gérard Poncin en 2007.

Pour 2011, Philippe sera présent en ouverture avec le BB31 et David LINX, à la cave le 4 novembre avec ses vieux complices J. Adamo et M. Calvayrac et lors de la soirée vocale du 5 novembre où il accompagnera Ghost Notes pour une belle surprise et un morceau d'anthologie.

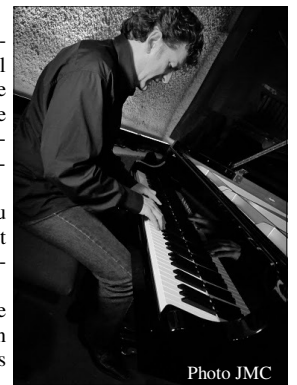


Photo JMC

INFO DERNIERE !!!

C'est au Théâtre de Verdure de Nice que David Linx a reçu le 30 septembre sa **Victoire de la Musique Jazz**, en tant qu'Artiste vocal de l'année pour son double album "Follow the Songlines" enregistré avec Maria Joao, Diederik Wissels, Mario Laginha et l'Orchestre symphonique de Porto. Projet haut en couleurs, Follow the Songlines est une carte postale musicale, écrite à quatre mains, et inspirée par les souvenirs de voyages des musiciens, de Buenos Aires au Caire, de Moscou à Maputo...

Un double album somptueux où David Linx et Maria Joao rayonnent. Dans quelques semaines après son passage avec le BB31 à Conilhac, David Linx présentera son nouvel album "Rock my Boat" qui sortira chez Naïve le 13 octobre, et sera dévoilé au New Morning le 25 novembre, avec Rhoda Scott, André Ceccarelli, Manu Codjia, et Sergio Krakowski.



Nous avons retrouvé sur « Libération » du 29/09/2011, un intéressant article sur David LINX.

LES CHANTS MAGNETIQUES DU JAZZMAN DAVID LINX

Difficile d'imaginer le vocaliste David Linx autrement qu'enfiévré. Voire véhément. Nous avons rendez-vous dans le hall d'un hôtel place de la République.

Il prend feu quand j'aborde son dernier disque, avec l'organiste Rhoda Scott : «elle m'a rendu à moi-même. J'ai senti que nous devions entrer en

studio. J'ai construit un répertoire autour d'elle.» Le résultat, *Rock my Boat*, sur le label Naïve. Séduisant comme une belle bâtisse au bord d'un chemin de Toscane. Une surprise toute relative quand on connaît le potentiel des artistes susdits. Quand un vocaliste exceptionnel rencontre une organiste en période de grâce, le public bénéficie forcément d'un programme de choix. David Linx fait exploser chaque salle qui le programme depuis une dizaine d'années, et l'orgue Hammond B3 de Rhoda Scott (73 ans) régale à nouveau depuis quelques années les scènes de la planète. Ce petit bijou de balancement et de poésie résulte d'une heureuse union, bénie par une distribution haut-de-gamme. Le seul morceau *Yesternow* suffit à en juger, transfiguré par les saxophones de Julien Lourau. Et les atmosphères du guitariste Nguyen Lê, très présent sur l'album. Autant de jazzmen à la fois maîtres et valets dans les palais majestueux de la syntaxe du chanteur belge. «Nous avons communiqué par le rythme. Je leur ai accordé toute spontanéité». La musique est aussi homogène qu'un bon vieil opus de funk. Et pourtant quelle fraîcheur! Créative également, la batterie d'André Ceccarelli, en euphorie et complice. Linx joue avec les mots: «Je me suis comporté en dictateur, tant j'ai poussé l'exigence». Qu'on ne se méprenne pas. C'est pour emmener les protagonistes au fond de son idée que le quadra maître de l'art a «mis la pression». Comme pour connecter les protagonistes avec ses tripes.

Les souffleurs Paolo Fresu (bugle) et Steve Houben (sax alto), se prêtent au don. Singulière alchimie allumée par le «coup de foudre musical», selon sa propre expression, entre le Bruxellois et l'Américaine, forts chacun d'un considérable vécu français (Linx habite sous la Butte Montmartre; Rhoda vient de vivre un paquet d'années dans le Perche). Quand Linx se met à chauffer, on frémit. Il représente, avec le Chicagoan Kurt Elling, l'incarnation actuelle du scat abouti; on dirait que la gravitation perd ses repères. Comme si les feuilles d'automne virevoltaient vers les cieux plutôt que de tomber au sol. Le public français s'en rend compte; il se lève à chaque prestation, et réserve au brasier ambulancier un triomphe. Cette ferveur n'empêche pas le perfectionniste de se plaindre: «S'atteler à l'architecture d'un répertoire n'a rien d'aisé. Ce qui me conforte? J'ai débuté tôt». Dans les années 80 précisément, sous la bénédiction de l'écrivain James Baldwin. Puis en duo avec le pianiste Diederick Wissels, qui compose avec lui plusieurs titres présents dans l'album. Tel *When the Rivers Join*, dédié à un ami. Interprétation incomparable. Le sens social des chansons le préoccupe. Il évoque la vie, la mort, l'amour, et l'amitié. Déploie avec humour le vide des paroles de la jeune génération: «à côté de certains, Ella Fitzgerald est un Punk». Un duo de charme avec le Brésilien Lenine clôture le disque. Linx a atteint une maturité éclatante. Il veut faire le point sur sa carrière. Je l'arrête. Il est trop tôt, David. Attends encore avant de commencer l'inventaire. On attend d'autres enthousiasmes... et de nouvelles merveilles.

Bruno Pfeiffer (« Libération » du 29/09/2011)

A la rencontre d'un auteur :

Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz présenté à l'édition 2011 du JIM (Jazz in Marciac).

L'Echonilh' jazz vous propose, sous forme de feuilletton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes.

Quel est ton sentiment sur l'édition 2010 de Conilhac-Corbrières ?

La transition est toute trouvée. Vous savez qu'avant de venir exposer mon roman policier, mes parents et moi sommes des inconditionnels de ces rendez-vous du mois d'octobre et de novembre. A cette occasion, je tiens à remercier tous les bénévoles du festival pour leur accueil chaleureux et féliciter les cuisinières pour la préparation des repas avant les concerts, moments clés de convivialité dans une mairie transformée, le temps du festival, en atelier gastronomique improvisé. De surcroît, je trouve que le fait de proposer à cette période de l'année, en dehors de l'agitation estivale et de ses nombreux festivals, une programmation aussi éclectique aux amateurs de jazz de notre département est une formidable réussite. Selon moi le succès vient de là, dans le choix pertinent des dates. Bien sûr qu'il a fallu qu'une poignée de passionnés donnent l'impulsion lors de la première édition, c'était la condition nécessaire pour mettre en place le projet. Mais vingt-cinq plus tard, voici le résultat et la réputation du festival s'exporte bien au-delà des frontières du département.

Concernant l'édition 2010, mon coup de cœur restera « L'orpeon Celesta » avec des crises de fou-rires à la limite de l'étouffement, appuyé contre le bar afin de récupérer et d'essuyer mes larmes... Le jazz ce soir-là était vraiment déjanté, le passage avec Zorro vint ponctuer avec brio cette soirée aux accents burlesques, un moment inoubliable avec des tableaux calés quelque part entre les Marx Brothers et les Monty Python's. Voilà vraiment une soirée teintée d'originalité et qui rejoint mes propos antérieurs.

Le duo étonnant entre Sylvain Luc et Gérard Poncin restera lui aussi un moment marquant de ce festival 2010, la copie propre rendue sur scène par mes amis les Métropolitains l'a été également dans un tout autre style.

Avec mes acolytes de « L'affaire tourne en sol », nous avons eu le privilège de pouvoir fouler la moquette de la scène et de constater qu'il n'y a pas seulement que dans mon roman policier qu'un musicien manque à l'appel... la pianiste, comprendra sûrement à quoi je fais allusion...



LES ECHOS

Les échos du festival sont récoltés par nos fouines au cours des soirées du festival. Il nous est très difficile de reproduire des échos pour cette première. Nous vous proposons donc de retrouver quelques échos colportés au cours des précédents festivals mettant en scène les bénévoles conilhacois. Ceux-ci se tiennent d'ailleurs à votre disposition pour vous éclairer. (Première mouture: Echos de 1998 à 2002...la suite dans les prochains « Echonilh'Jazz »)

1988: * Le son du festival sera drivé par notre ami « Alets » qui navigue comme un poisson pilote dans le festival. Personne d'autre ne connaît mieux que lui les murs de la salle des fêtes et les artistes qui se succèdent n'ont qu'à se louer de ses services. Sa patience, sa compétence et son investissement au sein de l'association sont très appréciés par les responsables conilhacois.

* L'accueil et la convivialité sont les atouts-maîtres de J/C. Au seul mot de Champagne prononcé l'autre soir par Joe Lee Wilson, au détour d'une chanson, deux diables sont sortis du bar pour lui amener une bouteille sur la scène. La plus embarrassée de tous fut sans contexte Marylène qui dut attendre la fin de la chanson improvisée à cet effet. Quant à Alain, il voyait déjà Bobby Few d'un autre œil.

2000: * « Sécurité » (Robert) a failli rendre son badge en voyant un spectateur de 2 m. de haut. Nous lui avons proposé des talonnettes pour la semaine d'après et tout est rentré dans l'ordre.

* Notre chef cuisinière Clotilde a été demandée en mariage, à genoux par Allen Kirk, le batteur de Magic Slim. Il a voulu l'emmener aux USA pour ouvrir un restaurant. Il faut dire que le cassoulet de Clotilde et de Suzanne en valait la peine. Malheureusement, Allen n'aime pas le café et Clotilde aime que le lui porte au lit tous les matins. Elle est donc restée avec nous. Quelle chance !

* Mais que faisait donc Babeth dans le confessionnal pendant le concert de Gospel ? Croyant qu'elle souhaitait une confession tardive ou qu'elle voulait simplement rentrer dans les ordres, ses amis de l'association ont appris, un peu déçus, que celle-ci avait simplement trouvé le meilleur angle possible pour la prise de photos.

* France3 a eu l'honneur de recevoir un illustre invité: notre président René Grauby est enfin passé à la télévision pour présenter le festival de Jazz/Conilhac. Très bonne prestation et un très grand sang froid devant les caméras, soutenu par Jean Michel. Cependant l'entrée au studio s'est faite après une séance de maquillage digne de « la cage aux folles ». Fond de teint, poudre, rouge à lèvres, le tout faisant disparaître toutes ses rides et lui donnant une peau lisse comme celle d'un bébé.

Après l'émission, il a refusé de se démaquiller pour montrer à Anne comme il était bien « pomponné ». Inconvénient: Jean Michel et René n'ont même pas pu s'arrêter à Sète pour manger un plateau d'huitres à cause du maquillage et du couple tendancieux qu'ils formaient alors.

2001: * Vu le temps clémente et la température rafraîchie, Raymonde a remis sa robe de soirée pour grands froids: la sac poubelle de chez SIVOM...et ça marche.

* Néné n'a toujours pas compris pourquoi on a fait venir à Conilhac un musicien d'orgue quand nous avons une spécialiste locale qui officie à l'église.

2002: * Voyant un jeune homme qui attendait dans l'entrée, Hélène, chargée du placement, lui a demandé son ticket pour l'installer. Mais il s'agissait de Noël Reinhardt, un des musiciens de la soirée. En constatant sa méprise, Hélène a piqué un des plus beaux fards que l'on n'ait jamais vus.

* Babeth a voulu « faire la belle » en mettant des talons pour la soirée. A l'entracte, elle est allée changer de chaussures. La prochaine fois, elle va demander à Néné de lui prêter ses charentaises.

* Des spectateurs ont enguirlandé Jocelyne parce qu'il n'y avait rien à manger avant le concert et que leurs enfants n'avaient pas dîné. En désespoir de cause, Jocelyne leur a proposé des chocolats chauds, les deux seuls vendus de la soirée.

* C'est en partie Jean Michel qui met en place les articles pour le journal. Malheureusement, il ne les coupe jamais droits comme René le lui a fait remarquer. Ce à quoi Jean Mimi a répondu : Je suis géomètre, pas couturière ».



Photo C. KITZINGER - AREP

A l'occasion de la 25ème édition de Jazz/Conilhac, nous vous proposerons une rétrospective en photo en choisissant quelques artistes qui ont marqué l'histoire du festival.

Richard GALLIANO en 1999

Rappelez-vous: les inondations dramatiques et la perte de Michel Olive. Un moment horrible pour les bénévoles de Conilhac qui s'interrogent sur la suite du festival. Sollicités, plusieurs musiciens se mobilisent au profit des sinistrés de notre département. Richard Galliano, accepte de venir bénévolement et nous offre un concert d'une grande qualité, faisant chavirer la salle dans un grand moment d'émotion et de communion partagées. On connaissait l'immense musicien, on découvre un être humain exceptionnel. Richard est revenu deux fois de plus à Conilhac. L'histoire n'est pas terminée...

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

VENDREDI 4 NOVEMBRE à 21 h.

Jean Michel CABROL 4tet



CHUCHO VALDES Solo

Cave à Jazz: Philippe LEOGE 4tet



SAMEDI 5 NOVEMBRE à 21 h.

SWING SINGERS

GHOST NOTES & FRIENDS

Cave à Jazz avec Eric LUTER & MORE TIME PAPA